



FONDATION LE RELAIS

FACE AUX TEMPÊTES, LA FORCE DU SENS & DE L'ENGAGEMENT

L'année 2025 restera gravée dans l'histoire de la Fondation Le Relais comme un exercice d'une exigence rare. Traverser des turbulences financières majeures, dans un contexte cantonal morose, est une épreuve pour toute institution; devoir prendre la décision de fermer les Ateliers en a été le moment le plus douloureux. Ce choix difficile a touché au cœur du canton: les bénéficiaires en premier lieu, mais aussi les équipes professionnelles, nos partenaires et la direction n'en sortent pas indemnes. C'est une page lourde que nous avons dû tourner ensemble.

Pourtant, l'essentiel n'a pas fléchi. Malgré ce contexte adverse, nos 14 structures ont tenu le cap. Elles ont mené à bien leur mission d'action sociale avec une rigueur et une humanité qui forcent le respect.

Je veux ici rendre un hommage sincère et sans artifice à nos collaboratrices et collaborateurs. Face aux trajectoires de vie de plus en plus complexes des personnes qui recourent à nous — où s'entremêlent difficultés sociales, sanitaires et précarité financière —, toutes et tous ont fait preuve d'une ténacité remarquable. Là où les situations semblaient inextricables, Les équipes ont su déployer une inventivité de chaque instant pour ouvrir de nouvelles voies. Ce quotidien, fait de petits miracles discrets et d'efforts constants, est le moteur invisible de notre fondation.

Merci à chaque équipe pour sa résilience. Merci à nos partenaires pour leur confiance maintenue dans la tempête.

MM. Nanchen et Estève, respectivement Directeur Adjoint et Responsable financier, nous ont quitté pour d'autres défis en ce début d'année 2026. Nous accueillons avec enthousiasme Mme Maïté Terraz, Responsable comptabilité-finances, et M. Sébastien Weissbrodt, Directeur Adjoint. Le Comité de Direction est enfin complet et forts des valeurs humanistes, ADN de notre institution, de cette exceptionnelle solidarité avec les personnes vulnérables et de notre savoir-faire, nous abordons l'avenir avec la certitude que la mission du Relais reste plus que jamais essentielle et cruciale pour le canton de Vaud.

Cédric Fazan
Directeur

SOMMAIRE

INTERVIEW CROISÉE P. 2-3

La présidente Claudine Wyssa et le directeur Cédric Fazan dressent un bilan du travail et des chantiers menés en 2025 et parlent d'avenir.

PRÉSENTATION P. 4

Depuis plus de 50 ans, la Fondation Le Relais s'engage en faveur de l'insertion de personnes en difficultés.

LES 14 STRUCTURES

Administration	P. 7
Les Ateliers	P. 8-9
ReBooster	P. 10
Foyer-Relais	P. 11
Cefil	P. 12-13
Impulsion	P. 14-15
Majelan	P. 16-17
Relaid's	P. 18
Rel'ier	P. 19
Rel'og	P. 20-21
Relais 10	P. 22
Asemo	P. 23
Spi	P. 24
Relais Contact	P. 25

Pour la 2^e année consécutive, j'ai le plaisir de rédiger le rapport d'activité de la Fondation Le Relais et de condenser, en 28 pages, une année d'engagement et de responsabilité. L'exercice 2025 s'est inscrit dans un contexte cantonal traversé par des tensions sociales, politiques et financières. Comment la fondation a fait face ? Si l'année a été marquée par la fermeture des Ateliers, Le Relais a tenu son cap et poursuivi sa mission avec détermination. Sur le terrain, j'ai rencontré des équipes motivées, soudées et profondément investies. J'ai été surprise par la créativité qui les anime, par leur capacité à faire beaucoup avec peu et par l'énergie qu'elles déploient pour accompagner et ajuster leurs pratiques à des trajectoires toujours singulières.

Mais ne nous voilons pas la face : ces professionnel-les ne sont pas des magicien-nes. Le besoin de moyens est réel – plus encore aujourd'hui, dans une société en transformation rapide, confrontée à des défis qui ne faiblissent pas. Dans notre canton, nombreuses sont les personnes – jeunes ou moins jeunes, parfois mineures – qui ont sérieusement besoin d'aide. Dans ces temps troublés, plus que jamais, il ne faut pas les oublier.

Je vous souhaite une excellente lecture,

Florence Herndl
Journaliste, rédactrice du rapport



2025 EN DEUX MOTS

Nous avons demandé à nos deux interviewés de trouver chacun un mot qui symbolise le mieux l'année 2025 et de nous expliquer les raisons de leurs choix. Voici les réponses.

MONTAGNES
RUSSES

Le mot vient spontanément à Cédric Fazan pour résumer 2025.

« *Nous avons quatre grands axes de travail - l'insertion, la formation, le logement et les addictions - et, sur chacun d'eux, nous avons pu mener notre mission à bien* »,

« *Nous avons eu des beaux succès comme la confirmation du dispositif pilote Rebooster (lire p.10) et des réussites opérationnelles du terrain* », poursuit-il.

« *Mais cette dynamique positive s'est aussi heurtée à des contraintes importantes.* »

STRATÉGIE

Claudine Wyssa choisit, quant à elle, le mot « STRATÉGIE ».

« *2025 a été une année de décisions stratégiques. Nous n'avons pas changé notre cap, mais nous avons dû prendre des options fortes.* »

DISCUSSION AVEC LES DIRIGEANT·ES
LE RELAIS ENTRE STRATÉGIE,
TURBULENCES ET REBOND

Le directeur et la présidente de la Fondation Le Relais s'expriment sur les choix posés en 2025, les actualités phares et les perspectives qui s'ouvrent.

C'est une nouvelle fois dans les chaleureux locaux de Terra Tempo – une mesure d'insertion installée dans une ancienne bâtisse à l'avenue de Peyrolaz à Morges – que Claudine Wyssa, la présidente et Cédric Fazan, le directeur du Relais se retrouvent pour un échange.

LA FIN D'UNE STRUCTURE EMBLÉMATIQUE

La fermeture des Ateliers s'invite, évidemment, au cœur de la discussion. A l'automne 2025, la décision a été prise de les fermer.

« *Les difficultés financières des Ateliers mettaient en péril l'équilibre global de toute la Fondation Le Relais. Aucun plan de sauvegarde n'a fonctionné et le Conseil de Fondation a pris la difficile – douloureuse même – décision de cesser cette activité* », confie Madame Wyssa.

Les Ateliers constituaient un pilier opérationnel de la Fondation. Grâce à quatre disciplines – cuisine, menuiserie, réparation de vélos et peinture en bâtiment – cette structure historique du Relais permettait à un public en insertion de se former et de s'exercer en condition réelle.

Le directeur évoque sans détour « *le cataclysme* » de l'annonce qui a impacté directement quinze collaborateurs et de nombreux bénéficiaires, et indirectement l'ensemble du personnel de l'institution vaudoise. Cédric Fazan souligne toutefois la réponse apportée. « *Nous avons déployé un dispositif d'accompagnement conséquent et il existe déjà des pistes pour la suite.* » (lire p.9) Les Ateliers fermeront définitivement leurs portes à l'été 2026.

VISIBILITÉ INATTENDUE

«**Nos succès sont souvent discrets mais lorsque l'une de nos activités s'arrête, cela fait du bruit**», glisse encore la présidente qui explique que l'annonce de la fermeture a suscité un écho certain.

Ce coup de projecteur a rappelé l'utilité du Relais.

«**Des élus se sont mobilisés, des partenaires nous ont sollicités.**

Cette période a permis de rappeler l'étendue de notre travail, au-delà des ateliers d'insertion.»

Car oui, la Fondation ne se compose pas uniquement d'ateliers. Au total, quatorze structures la composent et chacune agit avec ses propres leviers pour accompagner et défendre les droits de personnes en difficulté sociale.

Le Relais s'adresse avant tout à un public majeur. Seul le programme Rebooster intervient auprès de jeunes mineurs.

La Fondation est également engagée dans plusieurs dispositifs cantonaux, favorisant la coopération entre professionnels, la diffusion des savoir-faire et la remontée d'informations auprès des décideurs.

UN IMPACT TANGIBLE

Pour nos deux dirigeants, la Fondation a tenu le cap de sa mission, malgré un contexte vaudois marqué par des grosses incertitudes et d'importants débats budgétaires.

«**Dans le contexte actuel, une institution comme la nôtre est sollicitée pour développer de nouvelles réponses, faire plus avec moins**», souligne le directeur. «**Grâce à notre créativité, plus de 3'500 personnes ont bénéficié de nos accompagnements**».

Autre dossier marquant: la poursuite, par le Canton de Vaud, de la politique de rattrapage salarial destinée aux métiers du secteur social.

«**Nous avons saisi cette occasion pour faire entendre notre voix via l'AVOP (Association vaudoise des organisations privées pour personnes en difficulté) et demander une meilleure reconnaissance du travail social**».

«**Nous rappelons en outre régulièrement l'importance des financements accordés à notre fondation et insistons sur le fait que notre action ne se limite pas à l'insertion. Elle englobe des enjeux bien plus larges, tels que la santé mentale, les addictions ou encore la grande précarité**».

DES ÉQUIPES EXCEPTIONNELLES

Si 2025 est marquée en interne par des changements dans l'équipe de direction – départ annoncé du directeur adjoint (*lire p. 6*), du directeur financier, vacance au sein de l'équipe des ressources humaines – l'investissement du personnel reste une grande fierté de la gouvernance.

Claudine Wyssa salue l'engagement sans faille: «**les collaborateurs.trices accomplissent un travail exceptionnel dans un contexte pourtant anxiogène.**»

Cédric Fazan acquiesce: «**Les équipes répondent présentes, coconstruisent, challengent. Elles sont impressionnantes et nous les remercions sincèrement.**»

La Fondation investit régulièrement pour son personnel; afin de favoriser le bien-être au travail, développer les synergies entre les collègues et miser sur la formation continue.

«FAITES-NOUS CONFIANCE !»

Le duo est conscient des prochains défis qui attendent encore la Fondation. Les indicateurs montrent une pression accrue sur les dispositifs d'accompagnement social dans le canton de Vaud et les besoins de soutien, tous publics, continuent d'augmenter. Dans ce contexte, Le Relais entend encore affirmer sa place d'acteur incontournable de l'aide sociale.

À leurs partenaires publics, la présidente et le directeur adressent à la fois des remerciements et un souhait commun: «**Faites-nous confiance!**», plaident-ils. «**C'est ainsi que la Fondation peut pleinement remplir sa mission avec toute l'efficacité attendue.**»

Pour les bénéficiaires, le message est unanime: «**la Fondation Le Relais reste à vos côtés et continuera à défendre vos droits.**»

«**Les collaborateurs.trices accomplissent un travail exceptionnel dans un contexte anxiogène.**»

CLAUDINE WYSSA
Présidente de la
Fondation Le Relais

COMPRENDRE LA FONDATION EN 10 CHIFFRES ET UN GRAPHIQUE

Depuis plus d'un demi-siècle, la Fondation Le Relais, dont le siège historique se trouve à Morges, s'engage en faveur de l'insertion de personnes en difficultés. Présentation.

La Fondation Le Relais ne date pas d'hier. Son patient travail au service de l'exclusion par l'insertion débute en **1971**. Un foyer baptisé « Le Relais » voit le jour au Chemin Buvelot. Créé par des travailleurs sociaux de différentes instances publiques, il offre du soutien à des jeunes adultes souffrant notamment de toxicomanie ou sortant de prison et présentant des difficultés d'insertion sociale. Au fil des années, « Le Relais » devient une association et se développe au gré des besoins et de l'évolution de la société. Alors sous statut d'association, Le Relais devient en **2009** une Fondation reconnue d'utilité publique. En **2025**, la Fondation a toujours un foyer au Buvelot. Mais elle compte en tout **13** structures et son travail couvre **4** axes de prestations : l'insertion, la formation, le logement et les addictions. La gouvernance et l'administration sont assurés par un Conseil de Fondation composé de **10** membres, d'une direction de **3** personnes et d'une équipe opérationnelle au siège de la Fondation à la rue du Sablon et dans les structures localisées dans tout le canton de Vaud. En tout, **165** employé-e-s et chargé-e-s de cours œuvrent au quotidien pour que des centaines de personnes bénéficient de mesures d'insertion sociales et professionnelles. Son budget annuel s'élève à **18** millions CHF en 2025. **22** financeurs contribuent à son succès; principalement le Canton de Vaud, certaines communes vaudoises et la Confédération.

14 STRUCTURES POUR « RENDRE À L'HUMAIN SA CITOYENNETÉ »

Pour le directeur Cédric Fazan, la mission principale de la Fondation est de « rendre à l'Humain sa citoyenneté ». La Fondation et toutes ses structures se battent au quotidien pour favoriser l'accès aux droits humains et contribuer à une insertion sociale et professionnelle, d'adultes et de jeunes vulnérables. L'objectif est de leur permettre de:

- SE GÉRER
- SE LOGER
- SE FORMER
- TRAVAILLER
- S'OUVRIER
- RÉDUIRE LES RISQUES



EXPOSITION ARTISTIQUE

La structure Impulsion a présenté ses travaux lors de son exposition annuelle à l'Espace Demart à Lausanne

En 2025, les participant.e.s et les formateurs.ices ont proposé une immersion sur le thème du hors champ: ce qu'on ne voit pas directement mais qui influence ce que nous percevons au quotidien.

Que ce soit au niveau technique (les ombres, les reflets, etc...) ou au niveau symbolique (les métiers de l'ombre), ce thème nous a accompagné depuis le mois de décembre 2024. Il en ressort un travail riche et diversifié allant de la photographie au dessin en passant par le collage, que nous nous réjouissons de vous présenter.

Découvrez le making of en ligne:

www.youtube.com/watch?v=klphKc6XmF0



SORTIES LITTÉRAIRES

La Fondation Le Relais compte dans ses rangs de nombreux-ses auteurs-trices. Elle met un point d'honneur à mettre en lumières ces créations. Les ouvrages sont disponibles à la réception de la Fondation et de la publicité est faite sur le site internet.



«Mon ami le lion»

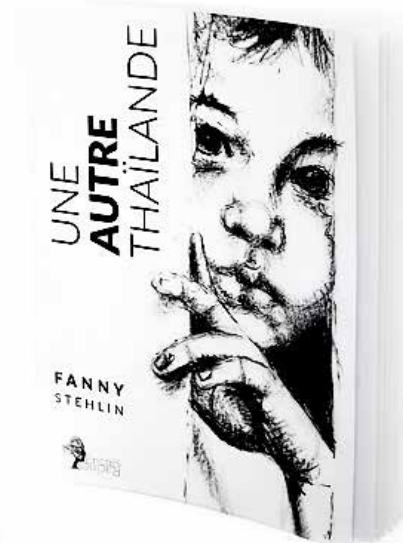
Patrick Dolt

C'est l'été. Il fait chaud. Voici venu le temps des grandes vacances! Et la petite Cécile qui adore jouer avec l'eau de la belle fontaine... Mais est-ce bien raisonnable de se baigner dans une eau si froide? Que vont dire ses parents? Et son ami le lion, qu'en pense-t-il?

«UNE AUTRE THAÏLANDE»

Fanny Stehlin

Recueil du projet artistique et caritatif créé en faveur des enfants du Centre d'accueil du Wat Arunothai à la frontière de la Thaïlande et du Myanmar. Soutenu par l'association Ombres Chinoises de Luigi Jorio, qui fournit de l'aide à de jeunes orphelins birmanes et leur permet d'accéder au système éducatif thaïlandais.



ADMINISTRATION

Les services généraux du Relais soutiennent l'ensemble des activités de la Fondation. Focus sur l'informatique et la qualité ainsi que la direction adjointe.

3 QUESTIONS À CHRISTOPHE CLOAREC, RESPONSABLE IT, QUALITE ET PROTECTION DES DONNEES

Arrivé en mars 2025, Christophe Cloarec pilote les infrastructures et les équipements informatiques, la protection des données et la qualité.

Dès votre arrivée, vous avez dû gérer un chantier sur le parc informatique. Quel était-il ?

Il fallait faire un état des lieux du matériel afin d'anticiper une échéance majeure – la fin du support de Windows 10 prévue en octobre 2025. Certaines machines étaient devenues vieillissantes ou incompatibles avec Windows 11. Ce travail a permis de moderniser les équipements et de poser les bases d'un plan de gestion pour les années à venir.

Quel était l'enjeu derrière ?

Au-delà du matériel, la priorité stratégique était de mettre en place une gouvernance informatique. L'enjeu est notre souveraineté numérique, mais aussi la qualité de nos processus de travail. Nous devons être maîtres de nos propres règles de sécurité et ne plus dépendre uniquement de prestataires externes ou des tarifs de géants mondiaux. Le Relais travaille chaque jour avec des données sensibles.

Notre politique informatique répond aux exigences de la loi sur la protection des données. Elle contribue également à garantir la qualité de nos pratiques, c'est-à-dire améliorer concrètement la prise en charge des bénéficiaires et les conditions de travail des collaborateurs-trices sur le terrain.

Comment intégrez-vous la protection des données à la culture de la fondation ?

Nous sensibilisons progressivement les équipes et les encourageons à adopter des bonnes pratiques numériques. Mon rôle est d'instaurer une culture de la « donnée utile », de remettre en cause l'usage d'outils non sécurisés ou de garantir un stockage adapté de toutes nos informations.

C'est un vaste chantier qui se poursuivra en 2026 et sur les prochaines années.

”

« Nous devons être maîtres de nos propres règles de sécurité »

CHRISTOPHE CLOAREC



{En bref}

Les services transversaux de la Fondation Le Relais sont regroupés à la rue du Sablon à Morges. Ce pôle administratif réunit la direction, le secrétariat, les ressources humaines, les finances et la comptabilité, la gestion immobilière, la communication, l'informatique et la qualité.

+ d'infos: www.relais.ch/administration

DIRECTION ADJOINTE

Gaétan Nanchen parle d'une année 2025 « crève-cœur » mais aussi pleine « d'espérance ». Confidences d'un directeur adjoint qui fait ses adieux à la Fondation.

UNE ANNÉE FORTE EN ÉMOTION. C'est ainsi que le numéro deux du Relais évoque sa dernière année de fonction, alors qu'il s'apprête à prendre un nouveau poste à la Ville de Lausanne (son départ sera effectif en février 2026).

Parmi les dossiers qui ont profondément marqué Gaétan Nanchen, celui de la fermeture des Ateliers reste en tête.

«Annoncée en septembre, cette fermeture est un crève-cœur, car ce projet m'a accompagné depuis mes premiers jours au sein de la Fondation. Nous avons tout essayé pour sauver les Ateliers», confie le membre de direction. «Mais après plusieurs années de déficit, le Conseil de Fondation a tranché.»

C'est là que l'espérance entre en scène. «Ce n'est pas parce qu'il y a un échec que tout s'arrête. Malgré ce moment difficile, le Relais a tout fait pour accompagner cette transition humainement, avec des soutiens psychologiques. Des réflexions existent pour la suite. Chez nous, il y a beaucoup d'idées, de suggestions et d'espoir.»

En 2025, la Fondation a su faire évoluer des projets novateurs. Gaétan Nanchen cite avec fierté le programme Rebooster, qui a fait l'objet de la présentation d'un rapport d'évaluation très favorable de la Haute école de travail social de Lausanne, aboutissant à la pérennisation du programme. Il évoque aussi l'atelier immersif de Rel'aids et du collectif des Lionnes pour sensibiliser à l'itinérance au féminin. «C'était un moment de partage et de compréhension des réalités des femmes de la rue, nous permettant de réfléchir aux barrières que les dispositifs actuels de prise en charge posent.» Fort de son succès, l'atelier pourra - si financements il y a - être proposé plus largement dans le canton.

Dans l'ombre, un autre chantier a mobilisé son énergie : la refonte de la répartition des coûts de l'administration du Sablon, demandée par le Canton. Un travail technique, long et fastidieux, «mais essentiel pour garantir la lisibilité et la transparence de nos comptes.»

Entré au Relais en 2018, Gaétan Nanchen n'aura jamais connu de répit. «Courir derrière les financements, affronter les actualités (COVID, piratage informatique), s'adapter aux politiques sociales, assurer encore et toujours des prestations de qualité, parfois prendre des décisions difficiles... le Relais a toujours été sur tous les fronts!».

Ce qu'il retiendra surtout de ces années? «La richesse humaine. Travailler avec des équipes qui voient du beau dans les personnes stigmatisées, c'est une leçon d'humilité et d'humanité.»

Pour l'avenir, Gaétan Nanchen n'a pas de doute sur la pérennité de la Fondation. «Le Relais peut compter sur des collaborateurs.trices dévoués-es, brillants-es et créatifs-ves. Mais il faudra continuer à faire preuve de solidarité, à s'adapter aux besoins du terrain et à défendre des projets dans un contexte budgétaire contraint.»

« **Ce n'est pas parce qu'il y a un échec que tout s'arrête** »

GAÉTAN NANCHEN



LES ATELIERS

Une page se tourne

Créés en 1977, les Ateliers s'appêtent à fermer leurs portes à l'été 2026.

Retour, par dates clés, sur près d'un demi-siècle d'engagement au service de l'insertion par la formation et le travail.

1977

Des jeunes de 18 à 25 ans hébergés au Foyer – la première structure du Relais créée en 1971 – y fabriquent des jeux en bois. Le travail devient un levier d'apprentissage et d'insertion.

1983

L'institution élargit ses prestations pour répondre à des besoins sociaux croissants. Une boulangerie est créée à Morges.

1986-87

S'ouvrent successivement l'atelier d'ébénisterie, une brocante, un service traiteur, un service de déménagement.

1993

Inauguration de l'atelier de tapisserie-décoration d'intérieur. Un magasin de vente est en outre ouvert à Lausanne et permet la distribution d'une partie des produits de la boulangerie.

2023

Les Ateliers regroupent sept activités : service traiteur, boulangerie, tea-room, menuiserie-ébénisterie, peinture-rénovation, nettoyage et intendance, ainsi qu'un atelier vélo.

Le Relais prend la décision de fermer le tea-room ouvert au public. L'espace est repensé et transformé en cafétéria d'entreprise, marquant une évolution des usages.

2025

Le Conseil de Fondation du Relais acte la fermeture. Une décision difficile, prise dans un contexte de difficultés financières des Ateliers.

2026

À l'été, les Ateliers du Relais cessent définitivement leurs activités. Une page importante de l'histoire de la Fondation se tourne.



TRANSMETTRE JUSQU'À LA FIN

Laurent Muzzolin assume avec beaucoup de résilience, la fonction de responsable des Ateliers depuis le mois de septembre et jusqu'à la fermeture prévue pour août 2026. Pour lui, cette issue n'est pas un accident de parcours mais «*une conséquence bien plus lointaine de choix stratégiques et sociétaux*», contraignant le Conseil de Fondation à trancher. Malgré la fin annoncée, l'activité ne s'est pas arrêtée brutalement. Les ateliers fonctionnent en service minimum pour honorer des contrats de cantines, assurant quotidiennement 240 repas, avec une équipe d'aides de cuisine. Les personnes restant en poste, personnel socio-professionnel et administratif, fournissent un travail renforcé.

Dès l'annonce, le responsable veut s'assurer que les quinze personnes concernées par la fermeture puissent «poursuivre leur chemin de carrière». Sa priorité reste aussi la transmission du savoir et la réussite de la trentaine d'apprenants en cours de formation. Il a dû faire preuve d'inventivité, surtout lors du départ de maîtres socio-professionnels: «*J'ai été chercher un retraité qui les accompagne en cuisine et une personne au chômage pour l'atelier bois*». Une manière de garantir que, si les lieux ferment, le bagage des jeunes et leurs parcours de formation – l'ADN des Ateliers – puisse vivre jusqu'à la fin.



REBOOSTER

7 points à retenir



Certifiée par la Direction de l'insertion et des solidarités du canton de Vaud en 2025, Rebooster s'impose comme un dispositif innovant pour l'accompagnement socio-éducatif de jeunes, mineurs ou majeurs. C'est la seule mesure du Relais à proposer un accompagnement pour un jeune public.

Hanane Zeglama, Aloïs Pontarollo, Diane Volluz et Marie-Louise Allaz sont les case managers de Rebooster. L'équipe fonctionne sans hiérarchie directe et collabore étroitement en référence partagée. Elle dresse le bilan d'une année «tumultueuse». Voici les points à retenir.

49 jeunes accompagnés

Rebooster a été créé pour accompagner individuellement et sans limite de durée, des jeunes fragilisés âgés de 16 à 25 ans. C'est la première mesure de rétablissement du lien social à seuil adapté dans le canton de Vaud. Avec une capacité de 30 places – 15 suivis relevant de la Direction générale de l'enfance et de la jeunesse DGEJ et 15 Direction de l'insertion et des solidarités DIRIS – et (déjà) une liste d'attente, en 2025, 49 jeunes ont été suivis.

Reconstituer le puzzle

L'objectif du travail? Reconstituer le puzzle de situations marquées par l'accumulation de vulnérabilités: précarité, santé mentale, ruptures scolaires ou familiales, isolement, logement, discriminations, complexités administratives.

«Avant de parler apprentissage ou emploi, il faut savoir où le jeune vit, s'il mange à sa faim, s'il a un suivi médical, s'il bénéficie de prestations sociales, ... ». Le rapport mené avec la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne (HETSL)*, présenté au printemps 2025, a confirmé la multiplicité des freins à travailler et légitimé l'approche à seuil adapté défendue par Rebooster.

« Seuls on n'est pas grand-chose »

En 2025, 200 réseaux ont été organisés par Rebooster qui a un rôle pivot, garant du «fil rouge» autour du jeune, en réunissant l'ensemble des intervenants. «Chacun a un bout d'information, mais rarement la vue d'ensemble. Rebooster veille à remettre le jeune au centre, à l'aider à comprendre qui fait quoi et à s'assurer que l'ensemble du réseau travaille dans la même direction.»

Un programme légitimé

Créé comme projet pilote, Rebooster est désormais intégré au catalogue des mesures d'insertion sociales du canton de Vaud. Pour les mineurs, ce même processus d'intégration est en cours. Rebooster a gagné en légitimité. «Nous sommes identifiés et on nous fait confiance», souligne l'équipe.

Élargir ses horizons

L'annonce de la fermeture des Ateliers fut «un coup de tonnerre». Installés dans le même bâtiment à Morges, les Ateliers offraient un espace de reprise de rythme pour les jeunes de Rebooster. «La fermeture nous oblige à créer un autre réseau hors du Relais.»

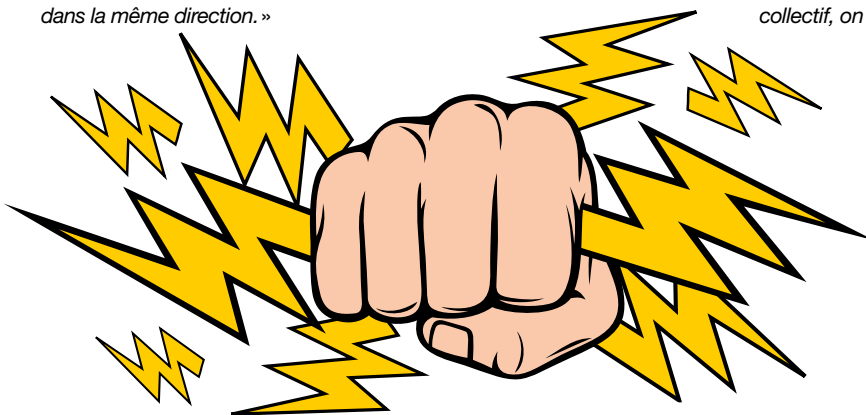
*https://www.hetsl.ch/fileadmin/user_upload/rad/laress/rapports/82798_Rapport_final_VF.pdf

Remettre du collectif

«Nous essayons de mettre du collectif dans les accompagnements afin de favoriser les interactions et travailler les codes sociaux.» En 2025, des interventions de prévention en groupe ont débuté. L'équipe souhaite les faire perdurer en 2026.

Ne pas oublier la responsabilité collective

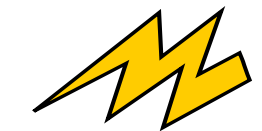
En 2025, «nos bénéficiaires se retrouvent de plus en plus sur le carreau, éloignés, marginalisés de leurs droits.» Si une approche personnalisée est essentielle, les professionnels mettent en garde contre les «injonctions un peu solutionnistes de l'État» qui demande des résultats tout en coupant les ressources. «Rebooster ne se substitue pas au droit commun, à la responsabilité de l'État et aux politiques publiques. Sans moyens, sans collectif, on ne va nulle part.»



49
suivis

200
réseaux

1'200
cafés-rencontres



20

acteurs différents impliqués dans le travail en réseau (ergothérapeute, médecins, juridique, instance publique, ...)

{En bref}

Rebooster est un programme innovant qui s'adresse à des jeunes en rupture âgés de 16 à 25 ans.

+ d'infos : relais.ch/rebooster



FOYER-RELAIS

«L'insertion n'est pas un coût, c'est un investissement»

Le Foyer-Relais dresse un bilan positif de 2025. Portée par une équipe stable et soudée, la structure a fonctionné à pleine capacité et a su s'adapter aux nouveaux défis.

Il est à peine 10 heures et déjà, des odeurs appétissantes s'échappent de la cuisine du Foyer-Relais. Le repas de midi se composera de saumon grillé, de riz et de pommes de terre nappées d'une sauce beurre blanc.

Dans cette atmosphère presque familiale, Julie Zay, responsable des lieux depuis 2018, reçoit la rédactrice du rapport d'activité. Le temps d'un échange, elle porte un regard lucide sur les jeunes qui vivent ici, sur le travail de son équipe et le contexte ambiant.

DES ACCOMPAGNEMENTS À 360°

La professionnelle affiche un optimisme certain: l'année 2025 a été «dynamique».

Des jeunes d'une vingtaine d'années vivent dans les locaux pour une année environ, le temps de mettre en place un projet et de prendre un nouveau départ. Le Foyer-Relais dispose de 14 places et toutes ont été occupées.

L'accompagnement se veut global et personnalisé. «Être là, chaque jour, pour chaque jeune; les accompagner dans ce qu'ils traversent et défendre leurs droits: c'est le cœur de notre mission».

«Administratif, médical, judiciaire: nous sommes outillés pour tout. L'une de nos plus grandes forces est d'avoir une vision à 360° et de ne pas fragmenter l'accompagnement.»

«L'insertion, ce n'est pas un coût, c'est un investissement.» Pour la responsable, chaque accompagnement porte en lui la promesse d'un bénéfice durable pour la collectivité.

SE REMETTRE EN CAUSE ET S'ADAPTER

Le Foyer-Relais est la première structure du Relais, créée il y a plus de 50 ans. Une longévité qui nécessite des ajustements.

Julie Zay souligne justement l'importance de se remettre en question. «Les jeunes évoluent, les équipes aussi: nous devons sans cesse nous adapter. En 2025, nous avons repensé en profondeur le fonctionnement de la maison; un travail indispensable pour répondre aux besoins de nos résidents issus de la génération Z.»

«Cette génération refuse le travail alimentaire», observe la spécialiste qui dirige une équipe pluridisciplinaire composée de douze personnes. «Dès lors, l'accompagnement s'ancre dans un travail de fond afin de retrouver du sens, des perspectives et des motivations».

COHÉSION, DÉFIS ET DIALOGUE

Le succès de cette année repose sur la cohésion du personnel. Après une période de transition, l'équipe est stable. «Nous sommes une équipe bienveillante avec une bonne capacité de réflexion et d'éthique. Nous favorisons l'échange d'idées dans notre quotidien».

Côté défis, la responsable évoque la fermeture des Ateliers, un coup dur car cette structure constituait un tremplin vers le monde du travail pour des jeunes du Foyer-Relais.

S'ajoute aussi l'épineuse question du logement à la sortie, dans un marché immobilier «bouché» et difficilement accessible à des jeunes aux tout petits revenus.

Julie Zay alerte également sur un durcissement des procédures administratives et une rigidification du système d'aide, dont elle constate le renforcement en 2025. Cela au détriment de la fluidité des parcours d'insertion.

MOUVEMENTS

27

résidents au total

13

entrées

13

sorties

4

départs vers logements individuels (3 pour un retour en famille et 3 dans le réseau social ou médical)

3

personnes étudiants à plein temps

1

signature de contrats de travail fixe à 80%

2

signatures de contrats d'apprentissage

ACTIVITÉS

2

apprentis et un travailleur employé en CDI fixe à 100%

3

demandes AI posées pendant le séjour et 1 personne en demande avant l'entrée

23

personnes sans demande AI en cours dont 4 personnes pour lesquelles la demande a été envisagée un moment.

{En bref}

Le Foyer-Relais est un lieu d'hébergement pour adultes et jeunes adultes rencontrant des difficultés et motivés à concrétiser un projet de réinsertion sociale et/ou professionnelle.



+ d'infos:
relais.ch/le-foyer

CEFIL

30 ans et plein de projets

Joyeux anniversaire !

Le CEFIL souffle trente bougies au service de l'insertion par la formation. La structure a pleinement rempli son mandat sans négliger ni les défis ni son développement.

Récolte de bons résultats

Comme une ruche en pleine effervescence et bourdonnante, le Centre d'Étude et de Formation Intégrée du Léman CEFIL – n'a cessé de s'activer en 2025. Les trois centres de formation à Morges et Lausanne, ainsi que Terra Tempo ont permis à 586 personnes d'acquérir des compétences clés en vue de retrouver un emploi ou de se réinsérer socialement.

Le CEFIL affiche de solides taux de remplissage : à Morges, 100 % pour les cours en microtechnique d'INSERTEC et les cours de français (en partenariat avec l'EVAM), 95% pour la maintenance immobilière et plus de 118 % pour les formations en bureautique et en informatique à Lausanne.

Pour Terra Tempo qui œuvre à l'insertion au moyen d'activités, le plein est également au rendez-vous : les 12 places ouvertes n'ont jamais désempilé.

Le mot du responsable

Le responsable du CEFIL, Alexandre Geinoz, parle d'une année d'essor « pleine de projets » et salue les résultats. Il pointe « la bonne collaboration » avec les financeurs – la Direction générale de l'emploi et du marché du travail, la Ville de Lausanne et la Communauté d'intérêt pour la formation élémentaire des adultes CIFEA. « *Nous avons reconduit tous les contrats et avons ouvert une classe supplémentaire pour l'EVAM* ». Il évoque aussi un « vrai travail de partenariat » avec l'assurance invalidité AI – pour les centres de formation et Terra Tempo – qui permettra une meilleure employabilité des bénéficiaires.

3 ACTUALITÉS À RETENIR

Obtention d'un label de qualité, innovations pédagogiques, et travail sur l'équipe ont marqué cette année spéciale.

1) INNOVATION DANS LES SALLES DE CLASSE

À 30 ans, pas question de s'endormir au fond de la ruche. Le CEFIL continue de butiner de nouvelles idées. Béatrice Vaggi, responsable andragogique du CEFIL Morges, insiste : « nos formations sont toujours en évolution, en amélioration continue ». Preuve en est : l'introduction dans les formations en maintenance immobilière des cours de bureautique. « *Le manque de compétences de base en informatique représente clairement un frein à l'évolution de la carrière* », relève en outre Madame Vaggi. « *Les formations sont passées de sept à huit semaines pour intégrer quinze heures de bureautique ainsi qu'une demi-journée IA. Concernant les autres matières, en 2025 nous avons démarré un projet de stratégie pédagogique qui prévoit entre autres le renforcement de la pratique qui était fortement demandée par notre public. Ceci signifie des investissements certains dans l'achat de matériel et dans l'accompagnement des formateurs vacataires* ».

« Le cours IA a énormément plu et les participants s'en sont servis pour des applications très pratiques. Le cours continue en 2026 et nous souhaitons intégrer l'IA dans nos autres formations. »

MARC BORGEAUD

Formateur et responsable andragogique du secteur bureautique et informatique à Lausanne



2) LABEL **EDUQUA**

Début 2026, le CEFIL a obtenu la certification eduQua, le label de qualité pour la formation des adultes de la FSEA (Fédération Suisse pour la Formation Continue). Cette reconnaissance officielle est «une exigence de nos mandants pour garantir un modèle d'accompagnement qui fonctionne», souligne Alexandre Geinoz. Elle vient aussi consacrer la rigueur des pratiques du CEFIL et renforcer la réputation de l'institution.

3) RESTRUCTURATION DES ÉQUIPES

Le CEFIL a stabilisé ses effectifs tout au long de l'année.

Côté INSERTEC, «nous avons renforcé l'équipe pour la microtechnique en passant d'un formateur unique à une équipe de trois experts.»

Changement aussi du côté de la formation en maintenance immobilière avec l'arrivée de Pierre Schwarzentrub, formateur expert en maintenance immobilière, et Julien Leuenberg, formateur expert en bureautique.

Côté Terra Tempo, Ulrike Bort, éducatrice experte en insertion, a rejoint le CEFIL en 2025.

Des activités pour reprendre pied

Au quotidien, l'accompagnement à Terra Tempo s'organise autour d'activités – principalement le jardinage et l'apiculture – et d'un rythme adapté: tous les matins et deux après-midis par semaine, un public en difficulté au bénéfice du RI ou de l'AI se rend à l'avenue de Peyrolaz à Morges. Les ateliers donnent lieu à une production de miel, de tissus à la cire d'abeille et de bougies destinés à la vente. Ces produits ont notamment été proposés par les bénéficiaires de Terra Tempo sur le stand de la Fondation Le Relais, à l'occasion du marché de Noël de Morges – une première.

Quelques secousses

Alexandre Geinoz ne cache pas que, si l'année 2025 fut pleine de beaux projets, elle a aussi connu ses «turbulences».

«L'ombre au tableau de 2025 a été l'annonce de la fermeture des Ateliers», se désole-t-il. «Nous sommes une équipe très impactée puisque nous partageons le bâtiment et des projets à l'Avenue de Plan. L'impact est à la fois émotionnel, financier et logistique.»

Autre point d'attention: le taux de retour à l'emploi pour certaines mesures, notamment en maintenance immobilière en recul. Béatrice Vaggi explique: «Nous cherchons à en comprendre les raisons afin d'élaborer une stratégie visant à améliorer l'employabilité de nos apprenants.»

Quant à Jean-Marc Quiblier, éducateur social à Terra Tempo, il déplore le manque de perspectives pour les personnes exclues. «Je note une dégradation de la prise en charge sociétale, où les individus fragilisés peinent à retrouver un rythme compatible avec le marché du travail actuel. Les Ateliers permettaient d'avoir une petite ouverture pour certaines personnes. Nous avons en fait de moins en moins de solutions à offrir aux gens isolés et exclus.»

Témoignages de participants

CLÉMENCE, PARTICIPANTE AU COURS IA

«Je ne suis pas très à l'aise avec le français, mais grâce au cours en intelligence artificielle IA, j'ai appris à utiliser des agents conversationnels. Je peux désormais aider mes enfants pour leurs devoirs, et cela est un précieux soutien dans mon quotidien.»

RICHARD, PARTICIPANT AU COURS EN MAINTENANCE IMMOBILIÈRE

«Aujourd'hui technicien chauffage ventilation climatisation, je mesure chaque jour à quel point les compétences acquises au CEFIL me sont utiles. Cette formation a été déterminante dans mon parcours et a facilité mon insertion professionnelle. Au-delà des savoir-faire, j'y ai trouvé des liens humains forts. C'est l'une des expériences les plus marquantes de mon parcours.»

29 collaborateurs
(8 collaborateurs-trices,
16 formateurs-trices fixes
et 5 vacataires)

586 participants-es

319 personnes formées
en informatique

122 personnes formées
dans la maintenance
immobilière à Morges

71 personnes formées
en microtechnique

74 personnes suivent des
cours de français

73 cours ouverts

70'993 heures de cours

95% de réussite

456 certificats

126 attestations de cours délivrés

{En bref}

Le CEFIL est une structure qui propose des formations professionnelles, des stages en entreprises, des mesures de rétablissement du lien social dans le but de favoriser la réinsertion sociale et professionnelle. Le CEFIL gère 4 sites:

CEFIL-Morges, CEFIL-Morges, INSERTEC et Terra Tempo.

+ d'infos: relais.ch/cefil



IMPULSION - Reflets & Accord

Impulser des élans, créer des possibles

L'année a été marquée par une forte dimension artistique incluant des collaborations avec des photographes de renom, une nouvelle exposition Hors Champ et bien d'autres initiatives qui aident à redresser et révéler des parcours.

L'année se dessine jour après jours dans le petit immeuble Impulsion à Renens. On y sent un mélange de papier, de carton, parfois d'encre, de peinture ou de produits de développement photographique. Il y a aussi les odeurs de café, les bruits des manteaux, les discussions animées. Cet endroit créatif a mille histoires à raconter. En voici dix, qui montrent que 2025 fut réussie.

Contexte difficile mais année stable

La structure décrit une année «stable». L'équipe au complet a su privilégier un accompagnement global des bénéficiaires, traitant aussi des problématiques de santé mentale et de logement, dans un contexte social «difficile». La gestion administrative a été modernisée, grâce à un nouveau logiciel de suivi des participants.

Faire le plein

«*Nous travaillons à la croisée des chemins entre l'animation – projets artistiques, ateliers – et l'accompagnement social, avec pour objectif de retrouver l'autonomie*», détaille Gilles Noble, le responsable. Offrir un espace de transition: voilà le cœur de la mission d'Impulsion. Le dispositif s'adresse à des jeunes de 18 à 25 ans (mesure Accord) et à des adultes de 20 à 60 ans (mesure Reflets), au bénéfice de l'AI ou du RI, pour une durée de six mois à une année. La structure a tourné à pleine capacité tout au long de l'année.

Un public AI en augmentation

«*Un enjeu de 2025 était de renforcer les places AI.*» Pour y parvenir, Impulsion a renforcé ses ressources: le taux d'activité d'une collaboratrice a été augmenté et une photographe iconographe a été engagée. Résultat: davantage de jeunes ont pu être accueillis. Un ajustement organisationnel qui a porté ses fruits.

Reportage en terres invisibles

Pièce maîtresse de l'activité annuelle, l'exposition *Hors Champ*, cru 2025, s'est intéressée aux métiers de l'ombre. 25 personnes ont travaillé d'arrache-pied pendant plusieurs mois sur ce projet collectif d'envergure pour valoriser, des métiers essentiels mais peu visibles. Les travaux proches du photo-reportage ont été présentés en juin à la galerie Demart à Lausanne.

Dans les coulisses des défunts

Cenan a 22 ans. Arrivé à Impulsion en cours d'année, il s'est investi dans l'exposition *Hors Champ*. Avec son groupe, il fait un choix singulier, presque à contre-courant: explorer deux métiers liés à la mort. Appareil photo en bandoulière, micro à la main, les jeunes sont partis en Valais dans le chablais pousser les portes de lieux rarement montrés: une morgue hospitalière, puis un funérarium. «*Ce qui m'a frappé, c'est la reconnaissance des familles envers le personnel, malgré leur invisibilité*», confie Cenani. «*C'est une richesse particulière: non pas matérielle, mais profondément humaine. Une richesse du cœur.*»

Cette expérience a renforcé sa confiance, son sens des responsabilités et lui a ouvert des perspectives: s'orienter vers le domaine social.

Miroir, mon beau miroir

En 2025, Impulsion a pris le temps de se regarder travailler. L'équipe – partiellement renouvelée et composée de 13 personnes – a interrogé ses pratiques, avec l'appui d'une consultante externe. Toutes et tous ont réaffirmé les valeurs qui les rassemblent: bienveillance, cohérence et exigence professionnelle. enthousiasme, professionnalisme, congruence et collaboration

Au-delà des clichés, des rencontres

Guillaume Perret et Romain Farine sont des photographes romands. Tous deux sont intervenus auprès du public d'Impulsion pour animer des ateliers. Guillaume Perret a initié une vingtaine de participants au photojournalisme. Avec Romain Farine, une dizaine de participants ont exploré les émotions à travers la technique de la double exposition. Les deux experts saluent une expérience humaine forte, marquée par une écoute sincère et une belle créativité.

La qualité d'abord

Impulsion a renforcé son partenariat avec le canton, dans un climat de «transparence et de confiance». Face à des jeunes aux situations parfois très fragiles – logement, santé psychique, consommations – l'équipe a su défendre la nécessité d'accompagnements plus longs.

«**Offrir un espace de transition: voilà le cœur de notre mission.**»

GILLES NOBLE

NOUVEL ATELIER

L'atelier «*Volume & Matière*», dernier né du programme d'Impulsion, a été lancé le mercredi matin afin de répondre à l'accueil d'un nombre croissant de jeunes au bénéfice de l'AI. «*Nous voulions proposer une activité manuelle, collective et non numérique*», précise Gilles Noble.

AU PLUS PRÈS DU RÉEL

À l'occasion du **Toussaint Festival** organisé à l'automne, des jeunes un participant a été plongé dans un mandat photo exigeant. Sur le terrain, il a dû capter les images, les retoucher dans la foulée, puis les livrer dès le lendemain matin à l'équipe de communication pour publication. **Une immersion concrète dans les exigences et le rythme du monde professionnel.**



Créations pour le thème
«Double Exposition»

REGARDS

Deux photographes romands ont été invités à animer des ateliers.
Qu'ont-ils retenu de cette expérience ? Partages.

Guillaume Perret

Photographe documentaire, lauréat du Swiss Press Photo Award 2018

«*Je m'attendais à un public peut-être moins réceptif. En réalité, il y a eu une écoute sincère, une vraie implication. Les participants se sont rapidement approprié la démarche. Dans le calme et la concentration, chacun a développé un récit personnel, souvent intime. Ce qui m'a frappé, c'est la manière dont chacun s'est livré.*»

Romain Farine (nom d'artiste Luthor Aka)

photographe à la croisée de la photographie artistique et documentaire

«*Humainement, ce fut un outil puissant. La création permet de rassembler, de créer du lien et d'offrir un espace où chacun peut se raconter. Face à la peur de mal faire, l'atelier redonne confiance: on expérimente, on échange, on valorise ce qui est produit. Créer, c'est à la fois aboutir à quelque chose et se dire. C'est cette confiance, nécessaire pour créer et se raconter, qui m'a marqué.*»

Impulsion-Reflets

a accompagné **21** personnes

18 participant-es ont terminé leur projet personnel

Impulsion-Accord

a accompagné **30** personnes

5 participant-es sont entrés en formation

1 participant-e a rejoint le marché de l'emploi

2 participant-es ont été orienté vers l'AI

11 participant-es ont renouvelé la mesure

Impulsion-OAI

a accompagné **27** personnes

25 participant-es ont augmenté leur capacité de travail

8 participant-es ont intégré le marché du travail
(stage ou emploi)

{En bref}

Impulsion est une structure d'insertion socioprofessionnelle basée à Renens. Elle a pour but de favoriser le développement des intérêts et ressources personnels et celui des compétences sociales et professionnelles à travers deux types de prestations: Accord et Reflets.

+ d'infos www.relais.ch/impulsion



MAJELAN : MIS ELAN - MIS LOGEMENT - MONTOIE

A L'AVENUE DE MONTOIE, COLLECTIF ET SOLIDARITÉ AU CENTRE

Les trois programmes Majelan cohabitent dans un immeuble du quartier de Montoie à Lausanne. L'équipe fait tout pour faire de ce lieu un cocon où les interactions façonnent le quotidien.

«*Quand on mise sur le collectif et le sens, les résultats en matière d'insertion sociale, professionnelle et d'accès au logement sont nettement meilleurs*», résume Aurélie Debluë, la responsable, en évoquant son bilan annuel.

Tout au long de 2025, les liens et la solidarité n'ont cessé de se renforcer – grâce à un gros travail – dans les trois programmes **MIS Elan, MIS Logement et Montoie**.

Une dynamique qui contribue aux impacts positifs de la structure (voir les chiffres ci-dessous).

Casser la solitude, l'insécurité

«*Pour faire baisser la violence ou casser la solitude, il faut que les gens se connaissent, retisser du lien*».

Dans le bâtiment, il y a du monde. Le dispositif Montoie a hébergé 25 femmes et 45 enfants dans ses 15 appartements. 46 personnes ont participé aux deux autres mesures et viennent pour la journée dans des salles au dernier étage.

Le groupe cumule des fragilités : perte d'emploi, séparation, parcours migratoire, problèmes de santé, précarité ou parcours de violence. Autant de problématiques qui fragilisent et peuvent installer un isolement profond.

La maison de Montoie a connu, en 2024, un historique de tensions et le vivre-ensemble était mis à rude épreuve. Puis en mars 2025, une fenêtre s'effondre et blesse une résidente – une charnière défectueuse de ce bâtiment locatif est en cause.

Une situation difficile, qui aurait pu raviver les tensions. Mais c'est l'inverse qui se produit. «*Incroyablement, le collectif n'est pas monté en tension, car le lien était là*», raconte la responsable.

Majelan a fait un pari audacieux : miser sur l'humain. «*Autrefois, il fallait des dispositifs de sécurité la nuit. En 2025, nous n'avons rien dépensé pour cela. Je n'ai plus de besoin, car il n'y a plus de conflits.*»

Si le cœur de métier est d'accompagner et construire une «*valise de réflexe et de la confiance*», la structure a aussi réinvesti dans l'animation, les sorties socio-culturelles et la réorganisation de ses locaux.

Un quotidien rythmé par le partage

La vie s'organise autour de moments de convivialité réguliers. Chaque jeudi, des activités communautaires sont proposées, grâce à un engagement de l'encadrement et au recrutement d'une animatrice socio-culturelle. On plante des légumes au jardin, l'on partage un goûter, on déroule son tapis pour un moment sportif. Toutes les six semaines, un grand repas réunit les résidents.es et l'on fête les anniversaires et Noël.

Le groupe WhatsApp des habitantes est devenu un espace d'entraide où l'on s'échange une brique de lait, un médicament ou son créneau de lessive.

Côté MIS Elan & Logement, l'organisation a également évolué. «*Les participants.es sont désormais réunis le matin, ce qui ouvre davantage de possibilités d'échanges et de partage*». Les après-midis sont dédiés aux moments collectifs, pour tous.

**Respecter les gens comme
chaque humain devrait l'être**

AURÉLIE DEBLUË
Responsable MAJELAN



Une transformation aussi matérielle

Les espaces de travail ont été réaménagés. Fini les rangées d'ordinateurs impersonnels. Place désormais à de petites tables, pensées pour favoriser les discussions et casser l'isolement.

Dans les habitations, les lits en métal, jugés froids, ont été remplacés par du mobilier en bois, tout comme les chaises de jardin.

Majelan veut offrir un environnement réconfortant et chaleureux à des personnes qui en ont bien besoin.

«Par ce travail, nous renforçons l'insertion. Nos bénéficiaires se posent plus rapidement, se sentent bien et peuvent se projeter», souligne Aurélie Debluë. «Chaque détail compte pour se reconstruire.»

«Tirer à la même corde»

«Je suis fière de ce que nous avons accompli collectivement car c'est exactement ce vers quoi je voulais tendre». A ses côtés, 6 professionnels «tirent à la même corde», après un renouvellement au cours des deux premiers trimestres.

«Nous avons travaillé sur nos principes fondamentaux avec une experte externe pour avoir une ligne de pilotage commune.»

Un accueil et une prise en charge adaptée

Betty Hengel, conseillère en insertion MIS Elan, explique que cette mesure est à bas seuil d'accessibilité, tournée vers des populations ayant des parcours en lien avec l'addiction et/ou les problématiques de santé mentale ; elles sont très éloignées du premier marché de l'emploi.

L'année 2025 révèle davantage une recrudescence de personnes avec des troubles psychiques diagnostiqués ou suspectés d'être touchées par ces spécificités. Un certain nombre de mandats du CSR ont donc évolué vers le soutien à la construction de réseaux médicaux spécialisés dans la santé mentale et permettant de documenter les freins à l'insertion en vue d'une demande de prise en charge ultérieure par l'AI.

2025 a pu aussi permettre à plusieurs personnes de trouver des solutions en termes de placements en emploi, d'apprentissages ou de justement entamer un parcours de soin ; À l'image de l'un de nos participants, âgé de 30 ans qui a trouvé une place d'apprentissage dans un métier du bâtiment après des années d'errance et un parcours de vie très fragilisé.

TÉMOIGNAGE DE GABRIELLE

«Comme une rose qui s'est ouverte»

Le succès de Majelan s'incarne dans le témoignage de Gabrielle*, une résidente restée un peu moins de deux ans et partie dans son propre appartement en 2025, «comme une rose qui s'est ouverte», analyse Aurélie Debluë. Cette femme est arrivée avec une peur immense après des violences familiales. Elle décrit la «maison» comme «une famille». En quittant l'institution, elle a emporté avec elle une confiance retrouvée: «c'est un endroit qui m'a fait comprendre qu'il n'y a pas que de la violence dans la vie. Ici j'ai reçu et donné de l'amour». Un message qui confirme que, derrière les murs de l'immeuble, l'humain reste la priorité.

*Prénom d'emprunt

Montoie

15 logements mis à disposition de familles monoparentales

24 femmes accueillies

43 enfants

Mis Logement

46 participants-tes

Mis Elan

30 participants-tes (24 adultes, 3 familles)



{En bref}

MAJELAN comprend 3 mesures - MIS Elan, MIS Logement et le programme Montoie. Ces mesures proposent respectivement des logements de transition, des prestations de soutien, de conseil, de renforcement de compétences et d'accompagnement individualisé dans la recherche de solutions de logement ainsi que des prestations d'orientation et de conseil pour l'élaboration et la réalisation d'un projet de réinsertion professionnelle.

+ d'infos: www.relais.ch/majelan



REL'AIDS

3 MOTS POUR RACONTER UNE ANNÉE

Rel'aids revient sur 12 mois d'engagement

Au sein du Relais, Rel'Aids occupe une place à part. Les quatre travailleurs-euses sociaux sillonnent le canton à longueur d'année, sans local fixe, toujours en mouvement à la rencontre des personnes les plus fragilisées.

Micro tendu à Sarah Bell, Julien Chapuis, Mélanie Soares Dias, Patricia Fontannaz – l'équipe au complet de Rel'aids.

MOT-CLÉ 1 : COLLECTIF

Les personnes accompagnées ne sont pas seulement bénéficiaires. Les vécus et les savoirs éclairent le terrain – une richesse que l'équipe s'attache à rendre visible, surtout pour un public féminin.

Deux collectifs incarnent cette approche. «**Les Lionnes**» et «**Les Mamans de choc**» ont poursuivi leur développement. Ces groupes rassemblent des femmes confrontées au sans-abrisme, à l'addiction ou à la parentalité.

Les «**Lionnes**» ont co-construit un atelier immersif sur le sans-abrisme au féminin, présenté au Relais, à des policiers, médecins ou institutions.

Les «**Mamans de choc**» interrogent la place des parents dans les parcours d'addiction. Des présentations ciblées ont été organisées auprès d'écoles, d'institutions, etc.

Patricia: ces actions font des femmes des partenaires. C'est un travail de longue haleine, mais porteur de sens! Les participantes s'y sentent utiles et engagées.

Mélanie: les ateliers offrent place et reconnaissance; les participantes gagnent en pouvoir d'agir. Nous avons eu de très bons échos.

Sarah: seule, on ressent le décalage; en groupe, la force émerge. Ensemble, les femmes prennent conscience des oppressions vécues.

Julien: en tant qu'homme, je ne suis pas dans les projets femmes, mais cette vision collective influence ma manière d'accompagner individuellement.

MOT-CLÉ 2 : EVOLUTION

Pour les professionnels, le contexte social et politique influence le quotidien des personnes accompagnées. Ils et elles observent une évolution des conditions d'accès à l'espace public. Cette tendance interroge, selon eux, sur les effets pour les personnes déjà fragilisées.

Patricia: À contre-courant d'une logique de contrôle, nous portons une approche collective, ouverte et évolutive.

Mélanie: Les principes fondamentaux de la réduction des risques sont fragilisés. Il est essentiel de rappeler ce qu'est le bas seuil et pourquoi ses valeurs doivent être préservées.

Sarah: l'accès à l'espace public se modifie; face à l'imprévisibilité, la réponse politique privilégie le contrôle et des normes sécuritaires.

Julien: des boucles s'installent – rue, galère, amendes, prison. Des personnes précaires ou en souffrance psychique sont pénalisées. Le système est piégeant.

MOT-CLÉ 3 : TRANSFORMATION

2025 est décrite comme une période de renouvellement. Lionel Vandel, travailleur social, est parti en retraite bien méritée, après 27 années de service à Rel'Aids. L'équipe, attachée à ses fondamentaux – libre adhésion, confidentialité, souplesse – s'est alors renforcée avec le retour de Sarah Bell, enrichie par son expérience professionnelle de plusieurs années au Québec.

193

présences actives dans l'espace public à travers tout le canton

des milliers

Des milliers de coups de téléphone et de kilomètres parcourus

51

Un travail mené dans 51 communes

{En bref}

Rel'Aids est une équipe de travailleurs sociaux hors murs (TSHM), créée en 1991, allant à la rencontre d'une population en situation de précarité, confrontée à des problèmes de consommation de drogues et de maladies virales (notamment SIDA et hépatite C).

+ d'infos: www.relais.ch/relaids



REL'IER

UNE ANNÉE À RELIER, ENCORE ET ENCORE

Les professionnels de REL'IER racontent un quotidien bien chargé, marqué par l'intensité des demandes mais aussi une belle reconnaissance de leur travail.

Dans les bureaux lausannois de REL'IER, le temps semble s'être accéléré. Pour résumer 2025, le mot « rempli » fait l'unanimité.

Ici, on ne compte plus ses heures pour créer du lien entre les acteurs engagés dans les champs de l'addiction, de la précarité et de la jeunesse et informer et orienter la population dans le réseau.

Les résultats sont au rendez-vous, à la fois conséquents et probants, pour cette petite équipe de quatre chef-fes de projets – Sophie Arnaud, Valérie Dupertuis, Leonor Garcia et Thibaut Terrettaz – épaulé-es par la collaboratrice administrative Claude Guye et un stagiaire.

Coordination et animation de réseaux

REL'IER coordonne plusieurs plateformes et dispositifs sur demande du canton ou de communes vaudoises. Travail social de proximité, précarité, addictologie ou réduction des risques sont les thèmes abordés.

REL'IER a obtenu le mandat, pour trois ans, des Rencontres vaudoises d'addictologie (RVA), avec le soutien de la Commission de Prévention et de Lutte contre les Substances Addictives (CPLSA).

À noter également la mise en place d'un nouveau groupe « travail de rue » lancé fin 2024, avec une première séance de coordination tenue en 2025.

Les sollicitations de communes se multiplient, pour du conseil à l'engagement de travailleur-euses sociaux-ales de proximité. Ou encore: la Ville de Lausanne a mandaté la structure pour mettre à jour un protocole de collaboration autour des enjeux liés à l'espace public.

À cela s'ajoutent encore les nombreuses séances, forums et rencontres qui ont jalonné l'année.

« Faire émerger d'autres thématiques »

Chargé de la coordination de la Plateforme seuil bas, Thibaut Terrettaz a pris le temps de sortir du cadre habituel. Il a mené plusieurs immersions au sein d'institutions actives dans le champ de la précarité et des addictions.

Ce rapprochement avec le terrain a permis « de faire émerger d'autres thématiques utiles – comme celle de la fatigue compassionnelle des accompagnant-es – avec l'objectif de développer des ressources à destination des praticien-nes. »

La chargée du Programme cantonal de réduction des risques (PCRDR), Valérie Dupertuis, met en lumière un travail de fond mené autour des femmes consommatrices, confrontées à une forte stigmatisation.

Elle explique: « nous avons mené des échanges au sein d'un groupe avec des partenaires de terrain. Cette première phase débouchera en 2026 sur une matinée de sensibilisation et de réflexion. L'objectif est de faire évoluer les postures pour mieux accueillir ces publics. Une démarche très bien reçue, à laquelle les professionnel-les adhèrent pleinement. »

Formations, documentation et ligne directe

Pour renforcer les compétences du terrain, harmoniser les pratiques et mieux répondre à des situations sociales de plus en plus complexes, REL'IER développe des formations, conçoit des répertoires et produit de la documentation.

Leonor Garcia, responsable de la Plateforme vaudoise du travail social de proximité, multiplie elle aussi les mandats. Elle indique par exemple une démarche préparatoire pour « mettre en place une formation sur mesure pour les Transports publics de la région lausannoise (TL). »

Pour le grand public, Addiction Vaud a reçu de plus en plus d'appels et de demandes en ligne. « Si certaines questions portent sur la consommation, beaucoup concernent désormais le logement. C'est devenu la première préoccupation, bien au-delà des usages », indique Thibaut Terrettaz. Les personnes concernées ont pu être guidées vers les services d'aide appropriés.

Des défis majeurs

L'année est marquée par un contexte contraint – le Canton de Vaud entre dans une période de restrictions budgétaires – et des hausses de consommation et une précarisation de certains publics.

Valérie Dupertuis dresse un constat préoccupant. « Les restrictions pèsent lourd. Le PCRDR a dû revoir ses priorités. Certains matériels, auparavant gratuits, sont payants depuis le 1^{er} janvier 2026, avec des conséquences concrètes pour les professionnel-les comme pour les usagers-ères. Les défis ne diminuent pas. Des temps difficiles s'annoncent, pour l'ensemble du secteur social. »

Si les coupes ne touchent pas directement tous les dispositifs, elles impactent les partenaires. « Moins de subventions, cela signifie moins de personnel, moins d'encadrement, moins de prestations », poursuit Sophie Arnaud, en charge de la coordination du Dispositif cantonal d'indication en addictologie (DCISA).

Elle pointe en outre un durcissement global des conditions d'accès aux aides et une montée de la stigmatisation. « La diminution des moyens tend à renforcer des jugements entre "bons" et "mauvais-es" usagers-ères de la part de certains acteurs », observe-t-elle. Un sujet qui pourrait, à l'avenir, s'imposer comme un nouveau chantier de réflexion pour le réseau.

Une équipe soudée, une efficacité reconnue

Malgré le contexte, l'équipe tient le cap. « Nous sommes extrêmement efficaces dans notre manière de coopérer. Nos objectifs sont clairs, nous nous préparons en amont. Nous gagnons en efficience », souligne Valérie Dupertuis.

Le travail de REL'IER est reconnu. Les prestations et les expertises sont appréciées et de plus en plus sollicitées. Les contacts se multiplient, les collaborations s'intensifient.

Leonor Garcia sourit: « Nous sommes reconnu-es pour notre travail... presque victimes de notre succès! » Elle salue « la créativité et le travail en équipe » pour faire face.

« On fait appel au système D, on bricole en interne pour faire beaucoup avec peu, on travaille aussi en lien avec nos autres collègues de la Fondation. Et puis il y a les retours: des "merci", des "c'est un super travail". Ça fait du bien, ça montre qu'on va dans la bonne direction. »

L'équipe acquiesce avec fierté. Elle entend bien sûr poursuivre sur cette dynamique, convaincue que le lien reste, plus que jamais, sa plus grande force.

+ de 50	séances plénières, journées de réflexion, ateliers et séances tenues avec des partenaires
+ de 200	heures consacrées à l'écriture de procès-verbaux de séances
+ de 118'000	ressources consultées sur les trois répertoires en ligne de REL'IER
+ de 4'700	visites du site addiction-vaud
+ de 160	contacts directs – mails ou téléphone

{En bref}

REL'IER est une structure qui favorise les échanges, le transfert d'information et la réflexion entre les acteurs du champ des addictions, de la précarité et de la vulnérabilité sociale.

+ d'infos: www.relais.ch/relier



REL'OG VEVEY

UN APPARTEMENT, 60 CANDIDATS

Entre durcissement du marché immobilier et nouveau public touché par la difficulté à se loger, l'équipe dresse un bilan de son activité et mise sur l'innovation et l'intelligence collective pour assurer ses missions.

Dans les bureaux de REL'OG Vevey, le téléphone sonne. Au bout du fil, une personne en quête d'un logement, découragée par un marché saturé.

«Aujourd'hui, pour un appartement, il y a 60 candidatures. La pénurie de logements s'est aggravée depuis l'année passée», note Iprahim Halil Yilmaz, le responsable.

Entre Vevey et le Chablais vaudois, l'antenne – composée d'une équipe de 8 personnes – accompagne celles et ceux qui peinent à accéder ou garder un logement, souvent confrontés à des difficultés financières ou sociales.

La structure observe une évolution marquée du profil des personnes accompagnées. La difficulté à se loger frappe désormais des publics jusqu'ici moins exposés, comme la classe moyenne ou les seniors.

«De plus en plus de personnes insérées professionnellement et sans poursuites ne parviennent plus à se loger en raison de l'augmentation des charges et des loyers. Les seniors aussi font face à des revenus trop faibles par rapport aux prix du marché», analyse Sophie Dafflon, travailleuse sociale.

D'autres obstacles s'ajoutent encore. Les gérances privilégient le plus souvent des dossiers «parfaits», laissant peu de place aux profils fragiles. S'ajoute aussi la fracture numérique – «les postulations en ligne sont complexes» – ce qui accentue les inégalités, en particulier pour les seniors.

Dans ce contexte, offrir un accompagnement est essentiel.

Rel'Og Vevey soutient ses bénéficiaires à chaque étape, les aide à mobiliser «les bons outils pour mettre toutes les chances de leurs côtés», joue un rôle d'intermédiaire et oriente vers le réseau lorsque d'autres dimensions de la vie sont impactées.

Malgré les défis, Iprahim Halil Yilmaz aime à parler de «stabilité» pour qualifier l'année écoulée. «Grâce à une stabilisation de l'équipe et une réorganisation collective de notre travail, nous avons diminué de façon conséquente le temps d'attente avant une prise en charge et augmenté le nombre de dossiers traités (+12%) et les permanences (+9%)», se réjouit-il.

L'intelligence collective et l'innovation sont au cœur du fonctionnement de l'équipe et expliquent en partie ces bons résultats.

«Nous cherchons ensemble des solutions, même lorsque le sentiment d'impuissance est là», explique Sylvie Josserson, travailleuse sociale.

Ce soutien mutuel interne est essentiel pour mener à bien le travail d'accompagnement dont l'objectif ultime est de redonner du pouvoir d'agir aux bénéficiaires.

REL'OG Vevey s'appuie en outre sur un solide réseau. De mieux en mieux identifié comme acteur de référence sur les questions du logement, le service collabore avec ses partenaires pour répondre de manière efficace à des situations de plus en plus complexes.

Chiffres de Vevey

852 rendez-vous et permanences

282 personnes accueillies en demande d'admission

79 baux de transition sont au nom de la Fondation

74 personnes ont conclu des baux à leur nom

» «Le réseau s'est renforcé et les bénéficiaires nous perçoivent comme des partenaires sur la durée. Nous avons aujourd'hui le sentiment de récolter les fleurs des graines semées »



REL'OG YVERDON ET REL'OG OUEST-LAUSANNOIS

UNE PRÉCARITÉ AUX MILLE VISAGES

Les antennes REL'OG Yverdon et Ouest Lausannois accompagnent, comme à Vevey, les personnes en difficulté d'accès au logement. Pour le bilan annuel, interview avec la responsable des deux sites.

Aude Alcaïde nous accueille avenue Haldimand, au cœur d'Yverdon, dans une belle bâtisse qui abrite l'antenne REL'OG pour le Nord vaudois. Dans une cuisine cossue, elle évoque une année jalonnée de défis.

Si vous deviez résumer 2025 en un mot ?

Aude Alcaïde: riche. Cette année a été marquée par des collaborations renforcées et une amélioration des prestations. Malgré des effectifs parfois sous tension, nous avons réussi à accueillir plus de monde en optimisant notre organisation et en réduisant les temps d'attente.

Vous avez mis en place une « hotline » à Renens. Quel est son rôle ?

C'est une amélioration majeure pour l'antenne de l'Ouest Lausannois. Cette hotline est tenue par des travailleurs sociaux et permet un pré-tri efficace. Sur 555 appels reçus en 2025, 203 ont été résolus directement. Cela veut dire qu'une réponse immédiate a été donnée ou alors la personne a été réorientée. Cela évite des rendez-vous inutiles et nous permet d'être plus efficaces.

Qui sont les personnes qui viennent frapper à votre porte à Yverdon ?

Nous avons reçu cette année beaucoup plus de personnes âgées; aussi des actifs en difficulté suite à une séparation ou encore des familles qui, suite à des travaux dans leur immeuble, se retrouvent avec un bail résilié sur un marché saturé et hors de prix.

Et dans l'Ouest lausannois ?

Nous constatons un durcissement critique des critères de l'Établissement Vaudois d'Accueil des Migrants (EVAM). Lorsqu'une personne obtient son permis B, elle a trois mois pour quitter son logement EVAM et se reloger par ses propres moyens. C'est quasiment impossible sur un marché saturé, surtout avec les barrières linguistiques ou administratives.

Le marché du logement semble s'être encore durci. Quelles sont les nouvelles barrières ?

Au-delà du manque de logements, ce sont les conditions d'obtention qui se durcissent. Les gérances veulent des dossiers « parfaits », exigent des garants, mais les personnes précaires n'en ont pas. De plus, les sociétés de cautionnement n'acceptent plus les personnes aux poursuites.

La fracture numérique est aussi un énorme facteur d'exclusion. Pour postuler, il faut faire un dossier numérique, souvent scanner un QR code lors d'une visite, etc. Pour quelqu'un qui n'a pas de smartphone, de scanner ou de connexion internet, c'est une barrière infranchissable.

C'est ce que j'appelle une précarité aux mille visages. Les personnes accueillies se retrouvent en précarité, non seulement financière, mais aussi administrative, logistique, technique ou encore informatique.

Malgré ce tableau sombre, y a-t-il des raisons d'espérer ?

Oui, car il y a des réussites ! (voir les chiffres ci-dessous).

Et donc des personnes en joie d'avoir trouvé un toit.

Notre rôle est de semer des graines. Parfois, nous arrivons à convaincre des propriétaires. Ou bien, lors d'un groupe de travail ou un Café Contact avec nos partenaires, nous prenons connaissance d'opportunités (ex. un immeuble voué à la démolition peut servir de logement de transition).

Au quotidien, nous voyons des gens faire preuve d'un courage et d'une résilience incroyables pour (re)trouver un logement. Dans leur parcours, nous sommes là pour accompagner et maintenir cet espoir.

Chiffres d'Yverdon et de l'Ouest lausannois

1553 rendez-vous et permanences

525 personnes accueillies en demande d'admission

61 baux de transition sont au nom de la Fondation

117 personnes ont conclu des baux à leur nom



{En bref}

REL'OG accompagne des personnes qui rencontrent des difficultés à trouver et/ou conserver un logement pour des raisons financières et/ou sociales. Cette prestation gratuite est proposée dans trois antennes à Vevey, Yverdon-les-Bains et Ouest lausannois. L'expertise de REL'OG couvre un large panel de prestations pour toute personne en difficulté dans sa recherche de logement sur le canton de Vaud.



+ d'infos : relais.ch/relog

RELAIS 10

DES VIES RACONTÉES EN BULLES

Rassembler des confidences, gérer des situations toujours plus complexes, créer du lien et célébrer 30 ans d'existence: l'année 2025 fut riche.

Dans les couloirs de Relais 10, quelques bulles de bande dessinée sont encore accrochées aux murs. Elles donnent à lire des témoignages de bénéficiaires recueillis à l'occasion des 30 ans de la structure et présentés durant l'été lors d'une fête organisée dans un refuge.

Si la pluie était venue perturber l'événement, le soleil brillait dans le cœur des bénéficiaires, partenaires du réseau, collègues et anciens collègues de Relais 10 réunis pour l'occasion autour de grillades en pleine nature.

Un moment simple mais rare dans le quotidien chargé d'une structure d'aide dédiée à des adultes en grande précarité sociale, atteints dans leur santé physique et/ou psychique.

«*Nous suivons des personnes depuis des années – certains depuis plus de 20 ans. Nous avons trouvé intéressant de rassembler leurs confidences sur leurs parcours, sur ce que Relais 10 a pu leur apporter*», confient les membres de l'institution depuis les bureaux lausannois.

Complexification des situations

«Toujours en mouvement» l'équipe – composée de 9 personnes – a assuré en 2025 plus de 80 accompagnements.

Le quotidien des suivis se caractérise par une complexification des situations, relèvent les professionnel·les.

Troubles psychiques, addictions et vieillissement des bénéficiaires – certain·es ont plus de 75 ans – rendent les orientations plus difficiles et alourdissent les suivis.

«*Grâce aux progrès médicaux, notamment aux traitements contre le VIH, les personnes en situation d'addiction vivent plus longtemps*», résume un membre.

Dans ces situations, comment trouver un logement? Une place dans un établissement médico-social? Les réponses sont parfois brutales: «*trop de problèmes de santé pour le socio-éducatif, trop de problèmes d'addiction pour la gériatrie*». Et donc négatives. C'est le gros défi: maintenir dignement quelqu'un à domicile devient très complexe.

Se rendre visible

Relais 10 poursuit l'histoire de son année et souligne que créer du lien se fait également dans le réseau social et sanitaire vaudois.

L'équipe a participé à différentes plateformes et présenté son travail dans un hôpital ou à la FVA (Fondation vaudoise contre l'alcoolisme).

Ce travail de visibilité porte déjà ses fruits. Les contacts du réseau ont permis de nouvelles orientations vers Relais 10.

Créer des liens différents

Les mercredis, une semaine sur deux, les bureaux s'animent.

Un petit groupe de bénéficiaires se retrouve pour un atelier créatif. L'espace d'un après-midi, ces personnes ne sont plus des « demandeurs d'aide » ou des personnes avec des problèmes, mais des créateurs·trices.

On y croise Christophe* qui assure un rôle de « lead ». Ou une jeune femme de 19 ans, en situation de handicap, venue colorier des mandalas aux côtés de sa maman.

« Nous aimerions avoir davantage de temps pour ce type d'ateliers. Ils permettent aux personnes de sortir de l'identité de "demandeur d'aide". On mobilise une autre facette de leur personnalité, ce qui favorise le bien-être, valorise l'estime de soi et crée des liens différents. Cela ouvre des perspectives très intéressantes », détaille encore le groupe.

**Prénom d'emprunt*

30 ans d'existence

+80 bénéficiaires suivis régulièrement

8 baux de transition sont au nom de la Fondation

+400 visites à domicile effectuées sur l'année

« Un service qui fait un boulot vachement intelligent. »

« Chouette équipe toujours là pour donner un coup de main. Pour l'administratif, c'est super. Heureusement que ça existe. »

« Relais 10 aide beaucoup, écoute, aide dans l'égalité »

« Je conseille de commencer avec le Relais 10 qui gère tout et prendre petit à petit son autonomie et ses responsabilités »

« Bonne structure qui aide les gens je me sens chanceux »

Depuis février 2025, les deux structures partagent désormais la même adresse à la rue du Tunnel 9 à Lausanne.

{En bref}

Service social en milieu ouvert, Relais 10 propose un accompagnement global à des adultes en grande précarité sociale, atteints dans leur santé physique et/ou psychique. Prestations offertes aux personnes vivant avec une maladie virale. L'accompagnement couvre les questions liées aux domaines administratif et financier, aux enjeux d'insertion sociale, à la santé et au logement.

+ d'infos www.relais.ch/relais10



ASEMO

AIDER, MAIS COMMENT ?

L'ASEMO poursuit son engagement auprès d'adultes fragilisés, pour que chacun puisse entrevoir la lumière au bout du tunnel.

Questions-réponses pour éclairer l'année.

Comment aider lorsqu'au quotidien une structure d'aide sociale voit toquer à sa porte :

- ... des personnes vivant avec moins que le minimum vital ?
- ... des 18-25 ans se heurtant à des loyers inaccessibles ?
- ... des situations de plus en plus inextricables ?
- ... une souffrance psychique toujours plus présente ?

Pour l'ASEMO, Gilles Ansermoz et Pauline Grosset, travailleur.se sociaux, apportent leurs éclairages.

Croire en la lumière au bout du tunnel

«Tunnel» : c'est le mot choisit pour résumer 2025. Un clin d'œil à l'adresse lausannoise de l'ASEMO – place du Tunnel – mais aussi une métaphore.

«Beaucoup de nos bénéficiaires sont enfermés dans des situations difficiles. Notre rôle, à travers un travail socio-éducatif, est d'ouvrir une issue et d'amener un peu de lumière au bout du tunnel.»

Remettre en mouvement

Les trois quarts des bénéficiaires sont des jeunes de 18 à 25 ans, ainsi que des femmes en sortie du centre lausannois MalleyPrairie. Beaucoup ne connaissent pas leurs droits. Logement, démarches administratives, santé, formation: autant de motifs pour solliciter de l'aide. Mais la complexité des dispositifs et la digitalisation galopante constituent des freins majeurs, pouvant même «entraver un suivi médical». En 2025, l'équipe a davantage mobilisé des approches à visée thérapeutique que des mesures d'insertion professionnelle et orienté plus souvent vers des lieux occupationnels, «les espaces permettant de se tester du travail se raréfiant».

Le droit au « sur-mesure »

Si le travail social est «attaqué» par des injonctions à standardiser les pratiques, la structure rappelle: «Ici, l'accompagnement n'est pas standardisable. Il se construit sur mesure, au plus près des besoins et des parcours».

Miser (aussi) sur le court terme

Sur 64 nouvelles demandes, près de 80 % ont été résolues en un à trois rendez-vous. L'équipe défend un modèle d'intervention bref. «C'est une spécificité de l'ASEMO: proposer aussi des accompagnements courts, en s'appuyant sur une réorientation active. Ce format suffit souvent à débloquer une situation.»

Défendre les droits

666 CHF: c'est le plafond fixé par l'État pour le loyer des jeunes. Un montant jugé insuffisant par les travailleurs sociaux, qui voient nombre d'entre eux entamer leur minimum vital pour se loger. À relever également, l'opération avec les «Cartons du Cœur», menée en fin d'année, qui a rencontré un fort écho «signe d'une difficulté à se nourrir». L'ASEMO rappelle en outre qu'elle défend les droits des travailleurs sociaux: les actions de mobilisation menées en 2025 ont «porté quelques fruits».

Mettre un peu de légèreté

Fête de Noël, sortie estivale: «Pouvoir mettre un peu de légèreté et rire, est indispensable afin de permettre à chacun de sortir, ne serait-ce qu'un moment, de leur isolement ou de leurs problèmes.»

Dépasser les défis internes

L'année a été marquée par des obstacles — instabilité de l'équipe, fermeture des Ateliers d'insertion du Relais, dégât des eaux dans les locaux — mais elle se termine sur une note plus stable.

S'adapter et se réinventer

Pour tenir dans la durée, l'équipe mise sur la supervision interne et un travail en référence d'équipe. Les échanges avec le réseau et la réflexion collective viennent compléter et enrichir les pratiques.

«Ici, l'accompagnement se construit sur mesure, au plus près des besoins et des parcours.»

94

personnes
accompagnées tout
au long de l'année

146

contacts téléphoniques
pour des nouvelles
demande

146

nouvelles demandes
reçues - dont:

14

ont évolué vers
un suivi intensif

50

ont été traitées en
1 à 3 rendez-vous

17

personnes accueillies

12

appartements-Outils
de l'ASEMO

{En bref}



L'Action Socio-Éducative en Milieu Ouvert (ASEMO) accompagne, sur le principe de la libre adhésion, des adultes en difficulté à partir de 18 ans. Cette prestation gratuite est assurée par une équipe de 5 personnes. Elle couvre un ensemble de thèmes (travail, logement, finances et administration, vie relationnelle et affective, intégration, santé, dépendances, violences ou formation). + d'infos: www.relais.ch/

SPI

LES COULISSES DE L'ESPOIR POUR AMÉLIE ET LES AUTRES

L'équipe du SPI décrit un quotidien fait de patience, d'écoute et de démarches sans relâche.

Jeunes en recherche ou en rupture de formation

En 2025, une recrudescence de jeunes adultes, qui ne parviennent plus à (re)trouver de place d'apprentissage ou de formation par leurs propres moyens malgré leur motivation ou leurs expériences, est relevée par l'équipe.

Amélie*, bac International en poche, se heurte à de fortes angoisses en entretien. Impactée par ses difficultés et n'ayant pas encore les moyens de les surmonter, elle a interrompu son apprentissage à quelques mois du CFC.

Albert*, en apprentissage, cumule les difficultés: relations compliquées avec les formateurs, consommations, problèmes familiaux. Tous ces éléments le pousse à remettre en question son parcours.

Cornelia*, 21 ans, a vu sa trajectoire interrompue par des difficultés familiales. Elle souhaite poursuivre ses études en polydesign 3D, mais les places d'apprentissage sont limitées et peu accessibles.

Avec eux, le SPI joue les intermédiaires en coulisse. «C'est un travail laborieux et de longue durée de les remettre sur les rails», détaille un membre de l'équipe. L'espoir se construit à l'aide de longues démarches, de mails, d'appels et de déplacements.

La recherche d'une formation ou d'une place d'apprentissage n'est souvent que la partie visible de l'iceberg. «Nous intervenons sur plusieurs plans. C'est du travail social élargi», résume un autre.

Diversité des accompagnements

L'équipe rappelle que la structure s'adresse à des personnes de tous âges. «Nous traitons une grande diversité de situations, bien au-delà de la toxicomanie et de l'alcoolisme qui constituaient les missions historiques du Relais.»

Les demandes de suivi administratif et financier sont aussi en hausse. «La digitalisation complique les démarches et nombre de personnes n'arrivent plus à gérer leurs affaires.» Le SPI constate en outre une précarité en hausse. Les distributions des Cartons du Cœur ont significativement augmenté.

À relever également, les travailleurs sociaux constatent un vieillissement d'une partie des bénéficiaires. Celui-ci exige une acquisition de nouvelles connaissances en assurances sociales pour affiner l'accompagnement social.

Poésie ou vide-dressing

Au-delà des impératifs, le SPI tente de recréer du lien car les éducateurs observent une solitude profonde chez de nombreuses personnes suivies.

«Avec davantage de ressources, nous pourrions renforcer le collectif», concluent-ils.

Chaque semaine, une dizaine de bénéficiaires se retrouve pour un atelier d'écriture. Cet espace vise à renforcer l'expression, l'écriture, à valoriser les participants-es tout en créant du lien et en luttant contre l'isolement social.

Le groupe est régulièrement invité à des lectures publiques pour présenter leur création.

Florenzia, 40 ans, a écrit de nombreux poèmes. Elle partage l'un de ses textes dont le titre est:

«Oiseau»

«Oiseau du jardin qui s'est envolé.

De haut, tu me regardes à l'ombre du prunier.

Tu chantes la joie et aussi la poésie.

Quelle prodigieuse mélodie qui me tient compagnie !»

Dans un autre registre, Sofia* gère le nouveau dressing de vêtements de seconde main. Elle se charge de trier, de ranger et de distribuer les habits récoltés. Cette activité est valorisante et permet à cette jeune femme de se sentir efficace et à sa place. «C'est son domaine», sourit l'un des collaborateurs, qui lance au passage un appel aux dons de vêtements pour adultes et enfants de bonne qualité.

Activités supplémentaires

Toujours dans l'idée de mise en lien et de découvertes, les travailleurs sociaux organisent des sorties culturelles en groupe.

Au niveau sportif, quelques randonnées sont proposées et, pendant la belle saison, les personnes intéressées peuvent bénéficier de cours de voile organisé par le SPI en collaboration avec le Centre Nautique de Morges (CNM).

* Prénoms d'emprunt

70 suivis dont:

12 personnes ont été suivies pour une aide au parcours de formation

51 personnes ont été accompagnées dans la gestion financière et administrative

42 appartements au nom de La Fondation; tous occupés en 2025

18 baux en nom propre

{En bref}

Le SPI est un service social ambulatoire qui propose un suivi socio-éducatif individualisé ainsi qu'un appui dans la gestion financière et administrative. Le SPI s'adresse à des personnes majeures traversant des difficultés variées telles que le travail, le logement, les finances et l'administration, la vie relationnelle et affective, l'intégration, la solitude, la santé, les dépendances, les violences ou la formation.

+ d'infos: relais.ch/spi



RELAIS CONTACT

CARNET DE BORD DU TERRAIN

Hausse des prises en charge, fracture numérique ou question à approfondir: immersion et prise de note.

Une équipe de sept personnes accueillent et accompagnent des adultes en grande difficulté dans la maison du Relais-Contact à Yverdon-les-Bains.

Voici quelques notes de terrain qui retracent l'activité.

Le mot de l'année «**SOLIDIFICATION**»

Si l'on devait résumer 2025 en un mot, ce serait celui-là, confie l'équipe. Après des années de sous-effectif, l'arrivée de Magali Zahnd-Cachin, travailleuse sociale a apporté une bouffée d'oxygène.

Le chiffre qui parle **HAUSSE DE 20% DES ADMISSIONS**

Ce renforcement a permis d'absorber une hausse de 20 % des suivis. Cela tient à un meilleur ancrage dans le réseau local – des actions de visibilité ont été mises en place; aussi à la complexité croissante des situations de précarité.

Le fait qui bouscule **LA BARRIÈRE DU NUMÉRIQUE**

La structure observe une «rigidification» des services publics et une digitalisation qui va de pair. «*Les démarches administratives demandent des compétences techniques, du matériel informatique et une maîtrise du français que beaucoup n'ont pas*». Résultat: Certains sont découragés et abandonnent. Au Relais-Contact, le travail consiste souvent à dire : «*On va le faire ensemble*».

Dans les pas de... **SÉVERINE ET JORIS**

Les accompagnements peuvent aller de quelques mois à plusieurs décennies; avec une moyenne de 5 ans. Les profils sont très différents, souvent complexes.

Séverine*: L'année a été marquée par une grande souffrance et par son combat pour accéder à une hospitalisation – une démarche laborieuse due à ses problématiques de consommation. Elle est reconnaissante que l'équipe soit encore là, alors que d'autres services lui ont fermé la porte.

Joris*: Suivi depuis 15 ans, notamment pour le logement. Joris a enchaîné les appartements, sans solution durable. Le dernier n'échappe pas au «ça ne va pas». Mais, cette fois, il a raison: l'appartement est insalubre. «*Nous l'avons soutenu dans la défense de ses droits et il a obtenu gain de cause. Les partenaires ne se comportent pas de la même manière si un travailleur social est présent. Ce n'est pas forcément une question de connaissances juridiques, mais de présence professionnelle qui cadre l'échange.*»

*prénoms d'emprunt

La question qui reste **COMMENT DIRE AU REVOIR ?**

La question de la fin des suivis, en particulier ceux de longue durée, est une réflexion centrale et actuelle, bien qu'elle ne soit pas encore totalement aboutie.

Le coup de gueule «**UN MAUVAIS CALCUL**»

«C'est un mauvais calcul de faire des économies dans le social, ça reviendra plus cher par ailleurs», s'indignent les intervenants. Leur message aux financeurs: «*venez passer une semaine au Relais-Contact pour voir ce que signifie vivre avec 1000 francs par mois*».

Une réussite inattendue

LE BEAU CABANON EN BOIS

Au milieu des dossiers, il y avait ce tas de bois. Deux bénéficiaires ont démonté un vieux cabanon de jardin pour le reconstruire pas à pas, sans plan fixe et à leur rythme. Désormais, il est là, «beau et finalisé».

«*C'est un bel exemple de confiance dans les compétences des personnes que nous suivons.*»



«**Venez passer une semaine chez nous pour voir ce que signifie vivre avec 1000 francs par mois**»

L'ÉQUIPE DE
RELAIS-CONTACT

61 personnes ont été reçues pour un entretien d'admission (36 femmes, 24 hommes)

30 de ces entretiens a débouché sur un suivi par le Relais-Contact.

19 admissions en 2025 en suivis réguliers

12 enfants sont concernés indirectement par ces suivis.

{En bref}

Relais-Contact est un service social dont les prestations s'adressent aux adultes qui rencontrent de grandes difficultés sur le plan social, familial, professionnel ou autre. La structure travaille sans mandat, avec des personnes volontaires animées par un désir de changement. + d'infos: relais.ch/relaiscontact





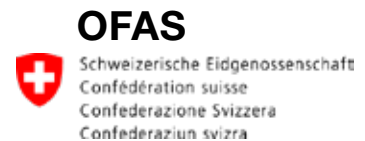
REMERCIEMENTS

Construire ce rapport d'activité a été un vrai plaisir car il nous a permis de vous présenter l'excellent travail réalisé par les équipes de la Fondation Le Relais que nous tenons tout particulièrement ici à remercier.

Relevons toutefois que si Le Relais est en mesure de réaliser un travail de qualité, c'est grâce à la confiance témoignée par nos financeurs ; ainsi l'occasion nous est donnée ici de les remercier.



DGCS
DGS
BCI
DGEM
DGEJ



IMPRESSUM



Rue du Sablon 4 - 1110 Morges

Rédaction: Florence Herndl

Graphisme: Fanny Stehlin

Impression: Imprimerie de Vallorbe

Tirage: 200 exemplaires

© 2026 FONDATION LE RELAIS